

Préface

Maurice Berthe nous a quittés le 21 novembre 2015. Il laisse dans l'historiographie médiévale deux ouvrages majeurs : sa thèse de troisième cycle *Le Comté de Bigorre. Un milieu rural au bas Moyen Âge*, publiée en 1976, et sa thèse d'État *Famines et épidémies dans les campagnes navarraises à la fin du Moyen Âge* parue en 1984. Mais il a aussi publié, au long d'une carrière tout entière passée à l'université du Mirail, un ensemble de contributions qui ont considérablement fait progresser le savoir sur l'habitat et sur la société rurale du Midi médiéval. Cette production a pris la forme d'un ensemble de publications éparses, parfois difficile d'accès pour les chercheurs et pour les amateurs d'histoire. Il est apparu nécessaire, à la fois pour honorer sa mémoire et pour servir la communauté des médiévistes, de rassembler ces publications d'après thèse en un recueil qui ambitionne de constituer le troisième volet majeur de son œuvre d'historien.

Cette entreprise n'aurait pas vu le jour sans l'accueil favorable à nos demandes d'autorisation des ayants droit des différentes publications, pas toujours accessibles en raison de la disparition ou de la mue de certaines structures éditrices. Que celles qui ont répondu à nos sollicitations soient ici vivement remerciées.

S'est imposée à nos yeux, comme une évidence, une parution dans le cadre de la collection « Méridiennes ». Cette collection est l'héritière d'une publication de laboratoire (*Les Parlements de province*) qu'il avait impulsée avec succès comme directeur de FRAMESPA en 1996. La retraite venue, Maurice Berthe a joué un rôle décisif dans la transformation des publications de laboratoire éparses en une collection baptisée « Méridiennes » (2001). Dès lors, sans relâche, il a consacré son énergie et sa compétence à gérer, dynamiser et enrichir cette collection, jusqu'à constituer un catalogue de haute tenue. Cette collection s'étant fondue dans le giron des PUM (Presses universitaires du Mirail devenues Presses universitaires du Midi), il a été impossible, des mois durant, d'insérer le présent recueil dans l'agenda éditorial fort encombré de ce grand éditeur universitaire. Nous devons à Christine Dousset-Seiden directrice de FRAMESPA et à Daniel Baloup directeur des PUM d'accueillir enfin l'édition de ce recueil, comme une reconnaissance et un hommage bien mérité à Maurice Berthe. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude. De même que Nathalie Vitse et Christine Rendu qui ont effectué l'ingrat travail de correction et de mise aux normes.

La liste des articles retenus, conditionnée par l'obtention d'autorisations, n'a pas été facile à établir, car il a fallu tenir compte d'autres contraintes et d'autres considérations. Ainsi la qualité insuffisante ou la surabondance d'illustrations à insérer nous ont conduits à renoncer à certains articles. Par ailleurs, la multiplication des sollicitations dont tout chercheur est l'objet générant inévitablement des doublons, il a fallu choisir l'article qui nous a paru le plus complet sur un thème donné, au détriment de tout autre. Enfin, ont surtout été retenues les études qui répondent le mieux aux grandes

préoccupations de Maurice Berthe, la société paysanne objet de ses deux thèses, et tout au long de sa carrière universitaire, l'habitat des campagnes méridionales. Sans oublier sa fidélité à la Navarre, dont il reste un grand historien, et que nous avons voulu rappeler en plaçant en tête du recueil son étude sur *La Guerra de Navarra* du troubadour toulousain Guilhem Anelier.

Les articles sélectionnés reflètent sa double personnalité de chercheur. D'un côté, son goût et son expertise pour les dépouillements exhaustifs, pour la statistique, pour une histoire quantitative. De tableaux de dépouillement méthodiques et d'une volée de pourcentages, il sait tirer les fils rouges, restés empiriquement invisibles ou flous, de ce qui structure du jeu social. Mais l'autre volet est tout aussi important : sa capacité à détecter dans sa recherche propre et dans celle des autres l'éclairage original, l'interprétation jusqu'alors négligée, la question jamais posée qui donnent un sens nouveau à tout un pan d'histoire.

Ces articles le définissent non seulement comme un chercheur, grand connaisseur des archives, des publications de textes et de la production historique, qu'elle soit ancienne ou contemporaine, mais aussi comme un universitaire directeur ou codirecteur de nombreux mémoires de maîtrise et de thèses, dont il utilise la matière dans le plus grand respect de leurs auteurs, qu'ils soient étudiants ou enseignants, rendant à chacun ce qui lui revient. Il a su avec un rare talent dégager l'intérêt général d'une collection d'études d'intérêt local. Ainsi dans sa magistrale réinterprétation de l'acapte qui est un apport majeur à l'histoire des sociétés rurales et de la paysannerie, à laquelle il vouait, comme son ami Pierre Bonnassie, une sympathie profonde. Ces articles donnent aussi à voir une de ses autres facettes, son indépendance d'esprit et son courage à remettre en cause des thèses qu'on pouvait croire définitivement acquises, tant elles étaient défendues par des noms prestigieux tel celui de Charles Higounet, qu'il s'agisse de la définition de Cordes longtemps considérée comme la première des bastides ou de l'époque de leur fortification. Mais il est aussi un défricheur qui ouvre la voie vers des thèmes peu abordés, ainsi les relations entre ces agglomérations nouvelles et leur territoire et qui invite toujours à approfondir, quitte à les contredire, ses propres intuitions. Il y a chez lui le souci constant de laisser ouvertes ses enquêtes comme dans le domaine des chartes de coutumes méridionales dont il avait entrepris le recensement, avec Jacques Poumarède et avec l'appui de ses étudiants.

On touche là un autre aspect de sa place dans la recherche, sa capacité à l'organiser au sein d'équipes qu'il anima, principalement l'URA 247, puis l'UMR FRAMESPA dont il fut le créateur en 1994. Même après sa retraite, il continua à collaborer avec son équipe. Sur les 26 articles rassemblés, 17 ont vu le jour après 1998, année de son retrait qui ne fut qu'administratif. Au sein de FRAMESPA, il ne cessa d'approfondir, d'étoffer et de renouveler ses propres questionnements en synergie avec des collègues qui étaient souvent devenus ses amis.

Après sa thèse, Maurice Berthe n'avait pas à faire la preuve de ses qualités d'historien de haut niveau. Il œuvra librement comme chercheur académique acteur de la vie socioculturelle de sa région. C'est ainsi qu'il devint le référent scientifique par excellence du Centre d'étude des bastides qu'il suivit à travers le Sud-Ouest et jusqu'à Hondarribia, d'assemblées générales associatives en colloque international. On se gardera de jauger son œuvre dispersée à l'aune du classement des revues dans

lesquelles elle a été publiée. Cela induirait un jugement dévalorisant, profondément injustifié, sur sa production. Il mettait un égal sérieux et une égale motivation à rédiger ces articles destinés à un « grand public cultivé », que ceux qui étaient destinés à un lectorat académique. C'est ainsi qu'il faut chercher dans les actes d'un confidentiel colloque de Puybrun la meilleure synthèse sur la question des fortifications des bastides, déjà évoquée. Ou encore dans une publication du Centre d'étude des bastides, à diffusion restreinte, une mise au point de référence sur le phénomène des sauvetés.

Notre souhait est que ce recueil puisse définitivement contribuer à la reconnaissance de Maurice Berthe comme un des historiens majeurs du Midi médiéval sur le même rang que Charles Higounet, Paul Ourliac et Philippe Wolff.